

quent furieusement. M. Casimir Périer est accusé d'être l'ami de la dynastie déchue et l'ennemi de la dernière révolution : Le baron Louis fournit autant de traits contre lui qu'il a montré d'inconséquences et de tergiversations dans sa politique : M. d'Argout est dénoncé comme le négociateur entre Charles X et l'Hôtel de ville : M. Sébastiani est accusé d'être l'ennemi de la liberté ; et l'on ne fait grâce à l'amiral De Rigny qu'à cause des lauriers de Navarin. On peut prédire que ce ministère se soutiendra encore moins longtemps que le dernier, à moins qu'il ne change de principes, et ne cède au courant populaire. Pour mettre son système à l'épreuve, il va être appelé à se prononcer sur les affaires d'Italie. D'après les papiers d'Allemagne, il y a peu à douter que les troupes autrichiennes n'aient passé les frontières du Milanais, et ne soient entrées dans le duché de Modène.

*Londres, 20 Mars.*—Une petite hausse a eu lieu dans la valeur des fonds, depuis notre dernier rapport, et on l'attribue au changement survenu dans le cabinet français, où sont entrés des hommes modérés, qu'on croit sincèrement disposés à préserver la paix de l'Europe, mais qui peuvent néanmoins, comme l'administration Grey, prendre inopinément des notions particulières sur ce que l'honneur et les intérêts distincts de leur pays peuvent exiger d'eux. Les préparatifs de guerre en France sont d'une nature formidable. Les diverses ordonnances pour la levée de recrues (et il en a été émané une autre depuis une dizaine de jours pour appeler 80,000 hommes de plus sous les armes,) ont été strictement mises en force, et des personnes qui ont voyagé dernièrement dans ce pays, assurent qu'on rencontre dans toutes les directions des régimens ou en marche, ou s'exerçant, et que la manie militaire du temps de Napoléon se renouvelle complètement.

*Bayonne, le 11 Mars.*—Nous apprenons, en ce moment, par un courrier extraordinaire, qui est parti de Madrid le 8, à deux heures, que l'école vétérinaire et celle des gardes marines de l'île de Léon, se sont soulevées, et ont proclamé la constitution. Quelques corps de troupes envoyés contre les insurgens ont été forcés à la retraite. Cadix s'est pareillement soulevé ; le gouverneur Oliveira a été tué, et le général réfugié, Torrijos, venu de la baie de Gibraltar à Cadix, y a été proclamé général en chef. Un corps de soldats de marine a été le premier à se soumettre à lui. On disait à Madrid, lors du départ de ce courrier, que le gouvernement avait eu nouvelle d'une insurrection à Valence et dans la province de la Manche. Le délégué de la police à Irun, a confirmé en partie cette nouvelle. Le consul espagnol à Bayonne a reçu des dépêches qui confirment aussi en